

**ALLEMAND**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**  
**VERSION ET THÈME**

**Olivier Baisez, Pierre-Yves Modicom**

Coefficient 3, durée 6h.

*Chiffres :*

Cette année, le jury a corrigé 26 copies, contre 21 en 2018, 17 en 2017 et 12 en 2016. Sur deux ans, on assiste donc à une augmentation forte et régulière du nombre de candidats. Le jury n'a pas reçu de copies blanches, toutefois tous les candidats n'ont pas réussi à achever leurs traductions, ce qui témoigne d'un problème de gestion du temps, qui n'est pas forcément sans rapport avec le manque de sang-froid et de sérénité dont témoignent certaines prestations.

Le jury a attribué des notes comprises entre 6 et 19. La moyenne d'ensemble est de 13,14, en très nette hausse par rapport à l'an dernier (12,17).

Ce rapport se concentrera sur les erreurs commises et à ne pas commettre, mais cela ne doit pas faire oublier la grande précision et même l'élégance de certaines traductions, qui augurent d'une maîtrise de la langue et d'un talent traductologique certains.

**I : Version**

Ce texte de Joseph Roth était presque intégralement écrit au présent de l'indicatif, ce qui a sans doute joué un rôle dans l'augmentation de la moyenne générale de l'épreuve, les fautes de conjugaison aux temps du passé ayant été un problème récurrent les années passées. Qui dit texte au présent ne dit cependant pas texte sans difficultés, comme nous allons le voir.

Si la plupart des traductions proposées étaient de bonne voire de très bonne facture, une quantité non négligeable de copies se caractérisaient, à certains passages précis, par un manque de bon sens sur lequel le jury juge nécessaire, comme l'an dernier, d'attirer l'attention des candidats.

Le texte commençant par une description de la situation géographique de la « petite ville juive », il importait de s'en faire une représentation mentale à peu près exacte pour éviter de grosses erreurs de sens (« à l'extrémité extérieure de la rue nord-sud », « elle sort dans la vallée ») ou grossières maladresses d'expression (« elle se prolonge dans la surface plane », « elle s'étale dans sa superficie », « elle s'étend sur la surface »). Il en allait de même pour toutes les indications temporelles (fréquence du passage des trains ou de la levée du courrier, durée du trajet jusqu'à la gare) et pour les nombreuses indications quantitatives.

L'expression courante « *den Weg zurücklegen* » a occasionné de nombreux contresens, car un nombre important de candidats ont été induits en erreur par la proximité avec la locution verbale « *hin- und zurückfahren* » et ont traduit par « faire l'aller-retour », « refaire le chemin », « revenir du chemin »...

« ... *weil die Straße schlecht geschottert ist und im Wasser steht* » : une rue peut être mal pavée, mais pas « mal canalisée », même si elle est fréquemment inondée quand il pleut.

Le premier passage où les erreurs se sont accumulées est celui où Roth décrit les voitures à cheval en usage dans la ville. Là encore, comme pour tout exercice à partir d'un texte, il était indispensable de se faire une représentation mentale plausible, en fonction du contexte, de ce qui est

décrit ou raconté. « *Die armen Leute (...) nehmen gemeinsam einen Wagen, in dem sechs Personen zwar nicht sitzen können, aber immerhin Platz finden. Der reiche Mann sitzt allein in einem Wagen und bezahlt für die Fahrt mehr als sechs Arme.* » Ces deux phrases s'opposent point par point pour éclairer le contraste entre les transports accessibles aux pauvres (entassés au-delà du nombre de sièges disponibles) et aux riches (payant cher pour voyager seuls). On ne pouvait pas attendre des candidats qu'ils connaissent les notions de *Einspänner* et *Zweispänner*, mais le contexte a permis à certains de deviner juste, et il permettait assurément d'éviter d'écrire des contresens. Les phrases précédemment citées excluaient qu'il s'agisse de voitures à une et deux places, par exemple, et le simple bon sens aurait dû empêcher d'envisager des voitures à une seule roue ! La phrase « *Die zwei Zweispänner sind für vornehme Gäste, die manchmal durch einen Zufall in diese Stadt geraten* », pourtant sans difficulté autre que le mot *Zweispänner*, a été mal comprise par plusieurs candidats, les hôtes de marque devenant des hôtes « prévoyants », « perdus », « de circonstances » ou « potentiels ».

La seconde partie du texte décrivait la population de la ville, très majoritairement juive. La remarque sur la tenue vestimentaire des cochers juifs, plus à l'aise en veste courte qu'en manteau long pour exercer leur métier, a donné lieu à des interprétations erronées. L'expression « *irgendwo etwas/nichts zu suchen haben* » n'a pas toujours été bien identifiée et a par conséquent trop souvent été traduite par des variations sur le verbe « chercher ».

Les indications de quantités et surtout de quantités relatives (« *18.000 Einwohner, von denen 15.000 Juden sind* ») n'ont pas toujours été traduites avec suffisamment de précision. Quand elles étaient combinées avec l'humour pince-sans-rire typique de Roth, comme lorsqu'il est question des forces de police, certains candidats n'ont manifestement pas saisi l'ironie : « *... und acht Polizisten. Es gibt zwar zehn Polizisten. Aber von diesen sind merkwürdigerweise zwei Juden* ». Certains candidats ont confondu *Polizist* et *Politiker*, ce qui ne devrait pas arriver à ce niveau. De même, l'adverbe *merkwürdigerweise* a été souvent mal compris.

L'énumération des métiers et conditions sociales représentait évidemment un test des connaissances lexicales des candidats. Pris de court, il est toujours possible de limiter les dégâts en hasardant des occupations probables, une inexactitude étant moins pénalisante qu'une omission, mais des inventions fantaisistes comme « mendiants du culte » ne peuvent en aucun cas faire l'affaire. Le mot *Beschneider* était le seul véritablement difficile, mais le contexte juif a permis à trois candidats de traduire correctement par « circonsciseurs » ou « hommes chargés de la circoncision ». *Bettler* a souvent été mis en relation avec le verbe *beten*, et donc traduit de façon incorrecte.

La dernière phrase du texte était la seule à ne pas être écrite au présent de l'indicatif. Il importait de bien repérer l'expression d'une hypothèse irréaliste et de la rendre correctement en français par une construction en *si + imparfait* suivie du conditionnel.

## II : Thème

Les prestations des candidats lors de l'épreuve de thème ont été très contrastées, allant d'excellentes copies ne comptant guère que quelques faux sens et maladresses (une copie notamment a particulièrement impressionné le jury), à plusieurs textes multipliant les barbarismes, les contresens lourds voire les non-sens.

Le texte à traduire était extrait d'un roman de Maupassant. Il s'agissait d'un récit au passé. Le style, caractéristique de cet auteur, pourrait être qualifié de faussement simple, fonctionnant par ajouts et précisions, au moyen d'appositions ou de groupes adjectivaux.

Beaucoup de candidats ont buté sur l'expression « une caisse pleine de » (*voll mit + D* ou *voller + G*), ainsi que sur le groupe nominal « certaines gens de campagne » (*manche Landleute* ou *auf dem Land lebende Menschen* étaient possibles, en revanche *Landschaft* ne convenait pas pour traduire « campagne », pas plus que *im Land*).

Nombreux ont été les candidats à traduire le préfixe *re-* par *zurück* au lieu de *wieder* (pour traduire le verbe « retrouver », notamment).

Le double complément de temps « le matin de son départ de Rouen, le lendemain de sa sortie du couvent » a visiblement causé de grandes difficultés aux candidats qui n'ont pas su de détacher de l'ordre de mots français pour trouver une solution comme *am Morgen, als sie Rouen verließ, einen Tag nachdem sie aus dem Kloster entlassen wurde*, même s'il était également possible de traduire plus littéralement *am Morgen ihrer Abreise aus Rouen, am Tag nach ihrer Entlassung aus dem Kloster*. Du reste, dans de nombreuses copies, « son départ de Rouen » a été traduit de façon contraire par *ihre Abreise nach Rouen*.

Certaines lacunes lexicales surprenantes ont été constatées : pour des mots courants comme « caisse », « taille », « larme », « couvent » ou « mémorable », par exemple, un nombre important de candidats n'ont pas été capables de donner une traduction allemande satisfaisante.

La traduction différenciée de la préposition « par » dans les expressions « par hasard » (*zufällig*), « par années » (*nach Jahren*), « jour par jour » (*Tag für Tag*) était une difficulté du texte. Cette remarque fournit l'occasion au jury de rappeler une évidence : un même mot ne se traduit pas forcément de la même manière dans des contextes différents, et cela vaut particulièrement pour ces « petits mots » que sont les prépositions. En outre, les groupes pronominaux « l'un après l'autre », « en face de l'un ou de l'autre », « un à un », « l'un à l'autre » ont été fréquemment source d'erreurs, en particulier pour des raisons de cohérence grammaticale : il faut prêter attention au genre et au nombre du groupe nominal auquel se rapporte chaque pronom, afin de le marquer convenablement.

Les trois gérondifs « se demandant », « rattachant », « lui revenant », appelaient une traduction par un groupe verbal conjugué. Il s'agit là d'un problème classique de stylistique comparée du français et de l'allemand, dont le jury attend que les candidats sachent le résoudre.

Toujours dans la catégorie des « classiques » du thème, le jury déplore encore trop d'erreurs sur la traduction de « parvenir à » ou « réussir à » : la construction du verbe (*jemandem*) *gelingen* n'est pas suffisamment maîtrisée.

Enfin, on compte encore de nombreuses fautes de place du verbe. Trop de candidats ont encore tendance à considérer qu'il est possible, en allemand écrit, de détacher en tête d'énoncé n'importe quel constituant qui le serait aussi en français, avant d'enchaîner sur le reste de l'énoncé, avec un verbe en troisième voire en quatrième position.

Outre ces points saillants du texte, le jury constate encore un nombre relativement élevé d'erreurs de conjugaison sur des faits de langue dont la maîtrise complète peut pourtant s'acquérir par un travail continu au fil de la préparation au concours (les formes du prétérit de verbes forts aussi courants que *bringen* ou *fallen* doivent absolument être connues). Cela vaut notamment pour l'usage de la virgule, en particulier dans les cas de figure où elle est obligatoire pour délimiter deux groupes verbaux – c'est-à-dire où son omission équivaut à une faute de syntaxe. Cela vaut aussi, encore trop souvent, pour la place du verbe conjugué dans les subordinées. Les fautes de genre ou de pluriel, quand elles sont nombreuses, pénalisent lourdement certaines copies. Enfin, les verbes régissant des compléments prépositionnels donnent parfois lieu à des erreurs de construction (mauvaise préposition, mauvais cas) qu'un apprentissage systématique permettrait de limiter.